

Sébastien Carré,

est né en 1989 en région parisienne,
il a fait ses études d'art à l'HEAR de Strasbourg
brillamment couronnées par un Master en bijouterie.
Aujourd'hui il vit et travaille à Strasbourg.

« Ce qui cause notre perte, ce qui nous mène dans les enfers, ce sont les matières que la terre a cachées dans ses profondeurs et qui ne se forment pas en un jour », Pline l'ancien, auteur du *Naturalis historiae*, servit l'an dernier, de prétexte au travail des étudiants de l'atelier art-objet, option bijoux, de la Haute école des arts du Rhin, débouchant sur une exposition dans les galeries souterraines de Sainte-Marie aux Mines. Sébastien Carré y participait comme « jeune ancien », puisqu'il avait déjà obtenu son diplôme en 2014.

On peut aussi lire cette sentence comme allégorique des créations de Sébastien. Ses bijoux font œuvre de sculpture autant que d'expression corporelle au sens premier du terme car Sébastien donne véritablement la parole à son cœur, à ses poumons ou à sa colonne vertébrale, fragilisées chez lui par une maladie cachée en ses profondeurs, amoindrissant ses forces par poussées sporadiques cherchant à causer sa perte. La maladie de Crohn est un enfer, elle fatigue, amaigri, asthénie. « Ce qui nous mène dans les enfers, ce sont les matières que la terre a cachées dans ses profondeurs ».

Les stoïciens, inspirateurs philosophique de Pline l'ancien nous enseignent qu'il est vain de lutter contre ce quoi nous n'avons pas d'influence. L'idée qu'on se fait du trouble peut être plus destructrice que le trouble lui-même. Il convient donc d'en modifier ses représentations, ce que Sébastien réussit par la sublimation à travers la création. Une création, liaison intime de l'objet et du soi intérieur : *la sculpture de soi* disait Michel Onfray dans son manifeste de morale esthétique.

Boris Cyrulnik parlerait de résilience libératrice, l'artiste lui préfère la transfiguration. Transformer un frein en boosteur de création, rebondir sur l'obstacle et le surpasser. L'art et la philosophie se donnent la main, Nietzsche le disait ainsi « il faut porter en soi un chaos pour pouvoir mettre au monde une étoile dansante ». « Il importe de connaître ton but, ton horizon, tes forces, tes impulsions, tes erreurs et surtout tes idéaux et les fantômes de ton âme pour déterminer ce que signifie la santé, même pour ton corps [...] notre soif de connaissance et de connaissance de soi n'aurait-elle pas autant besoin de l'âme malade que de l'âme bien-portante ? »

L'ADN de Sébastien se fait terre nourricière, gestatrice de paysages richement colorés, patiemment tressés, finement crochetés, noués ou assemblés. Son voyage longe des côtes imaginaires, escalade des reliefs majestueux, s'enfonce dans les mondes sous-marins pour nous proposer des bijoux contemporains qu'il va réaliser quasiment sur mesure pour celle ou celui qui en accueillera la plastique. La création raconte un imaginaire, une évasion de l'esprit par la mise en scène du corps intime.

Quand il nous parle du cœur, il crée un objet noir jouant sur les brillances de la laque japonaise, la matière rugueuse et astringente, la forme de scorie, brute et sauvage. Le rattache à l'épaule par le jeu complexe de broderies perlières dont il maîtrise le secret. Le fait reposer sur le cœur véritable. Cœur de pierre au dehors, cœur de chair au-dedans, coups de cœur, art du bijou : concevoir, créer, toucher, toucher au cœur.

L'œil de taureau, pierre protectrice par excellence, le grenat bénéfique à la circulation sanguine, les perles, grains de couleur vives et d'énergie, le fil, créateur de lien, l'œuvre est à la confluence de la sculpture et de l'hallucination chamanique. Torsions serpentesques, chevelures de méduse, forment géographie de rêve, archipels de lumière et de contraste, compositions, volumes et creux et parfois châsse ou reliquaire. Certains bijoux se porteront à même la peau en un corps-à-corps fusionnel, d'autres, comme ce cœur tressé de fines lanières de cuir destiné à recevoir de petits papiers, des mots doux ou des signes de vie, témoignent d'amitiés sincères dans une société où le numérique les fait et les défait d'un like ou d'un clic compulsif.

Les bijoux de Sébastien Carré sont beaux s'il est possible de proposer une lecture de ce terme : créer du sens, de l'énergie, de l'art, ce qui n'interdit ni le raffinement, ni l'élégance, ni l'adhésion spontanée. Le beau a une profondeur et une histoire que l'amateur d'art que je suis aime à comparer aux subtilités d'un grand cru de Bordeaux. L'ouverture sur une sorte de petit monde « such a small world », du nom de la collection de Sébastien Carré sélectionnée par Charon Kransen arts, une galerie New Yorkaise de joaillerie contemporaine. « Such a small world », word... un petit mot pour s'en faire tout un monde... un monde de subversion magnifié par la poésie, l'esthétique, l'artistique.

Emmanuel Honegger
juin 2016